

Lennart Hardell – Un tricheur notoire ?

Une histoire à dormir debout d'Alexander Lerchl et Mikko Paunio
dénuée de crédibilité scientifique

Par Lennart Hardell

Le 31 mai 2011, le Centre International pour la Recherche sur le Cancer (CIRC) de l'OMS a classé les champs électromagnétiques de radiofréquence (RF-EMF) des téléphones mobiles et d'autres appareils qui émettent des champs électromagnétiques non-ionisants dans le groupe 2B, « cancérigène possible » pour l'homme. L'évaluation du CIRC sur l'effet cancérigène des CEM-RF sur les êtres humains a eu du 24 au 31 mai 2011 au cours d'une réunion à Lyon (France). Le groupe de travail était composé de trente scientifiques. Les études du groupe Hardell sur le risque accru de tumeurs cérébrales associées à l'utilisation du téléphone portable et du téléphone fixe sans fil ont été des éléments décisifs de la décision.

J'ai fait partie des trente experts invités à cette commission. Alexander Lerchl n'a pas été invité. Une lettre datée du 26 octobre 2010 du Dr Baan, responsable du Volume 102 (ndt : Monographie du CIRC sur les champs électromagnétiques), et du Dr Coglianò, l'ancien chef de la Section des Monographies du CIRC, explique pourquoi. Les raisons invoquées sont : « votre rôle de conseiller pour la Informationszentrum Mobilfunk (IZgMF) allemande » et « votre participation ne contribuerait pas à la recherche d'un consensus équilibré au sein du groupe de travail à venir. Compte tenu de cela et du fait que nous avons eu beaucoup plus de candidats qualifiés que nous ne pouvons en inviter à la réunion, notre décision finale reste inchangée. »

Lerchl a posté sur Internet de graves accusations contre notre groupe de recherches au sujet des méthodes utilisées dans nos études épidémiologiques sur le cancer. Les débats sur les méthodes et les résultats scientifiques sont bien sûr toujours les bienvenus, mais ils doivent être fondés sur des faits et sur l'analyse rigoureuse des études publiées. Ce n'est pas le cas de Lerchl. Mes collègues et moi avons publié plus de trois cents articles scientifiques dans des revues évaluées par des pairs. Dans ces revues, le débat est le bienvenu à travers les correspondances. Cela donne la possibilité de réfuter les déclarations de manière scientifique. À l'inverse, sur Internet n'importe qui peut dire n'importe quoi sans rigueur scientifique, et c'est précisément ce que fait Lerchl : il favorise un débat stérile.

Les études épidémiologiques du groupe Hardell sont rigoureusement effectuées à l'aide de méthodes scientifiques validées. Par exemple, dans nos études de cas-témoins chaque questionnaire se voit attribuer un numéro d'identification unique qui permet d'ignorer s'il s'agit d'un cas ou d'un cas-témoin. Toute exposition à des champs électromagnétiques (ou l'absence d'exposition) est validée, qualifiée et quantifiée par des enquêteurs indépendants qui utilisent un protocole structuré et qui ignorent s'il s'agit d'un cas ou d'un cas-témoin. Le codage des expositions pour l'analyse statistique est également réalisé sans savoir s'il s'agit d'un cas ou d'un témoin. Plusieurs personnes de l'équipe de recherches y participent et l'équipe entière a accès à la base de données dans son intégralité. Ces détails ont été clairement décrits dans toutes les publications.

Lerchl utilise comme source une page du site web SEPP : <http://www.sepp.org/twtwfiles/2002/Oct26.htm> qui cite Mikko Paunio, médecin-chef du ministère des Affaires Sociales et de la Santé finlandais qui affirme : « il est tout à fait possible que cette étude [ndt : sur les dioxines, menée par le groupe Hardell], qui est la mère de toutes les peurs au sujet des cancers dus à la dioxine, ne soit pas de la science de pacotille, mais carrément un faux. »

Tout d'abord, nous n'avons pas fait *une* mais *plusieurs* études épidémiologiques sur le lien entre dioxines et cancer. Deuxièmement, sa source n'est pas crédible. C'est un vieil article, qui date d'une dizaine d'années, paru dans un journal suédois, Svenska Dagbladet, et écrit par une journaliste qui a construit un « scoop » sur un château de cartes. L'ensemble de l'article donnait l'impression d'une fraude, mais la dernière phrase admettait : « Ni lui [Lars Gunnar Larsson] ni personne n'a contesté les résultats ni n'a été en mesure de montrer qu'ils avaient été manipulés, et que par conséquent, Lennart Hardell aurait été malhonnête. »

Dans une lettre qu'elle m'a adressée, la source de ce « scoop » [Lars Gunnar Larsson, à ce moment-là à la retraite depuis près de 20 ans], m'écrivait après la publication de l'article : « Je lui ai demandé de ne pas écrire sur cette vieille histoire, mais c'était sans espoir ». Quelques heures avant l'impression de l'article, la journaliste m'a contacté par téléphone. Visiblement, elle avait déjà écrit son histoire et n'a pas pris en compte mes informations. Aucun mémoire secret de l'Université avançant que les données avaient été truquées n'existe.

Le site SEPP est fondé et tenu par une seule personne, S. Fred Singer, bien connu pour ses liens avec les intérêts de certaines industries comme celles du tabac ou du pétrole. Mikko Paunio se doit de répondre à plusieurs interrogations, la moindre n'étant pas le fait qu'il soit médecin. Il n'a pas encore répondu à ces questions cruciales :

La citation est-elle correcte ? Quand et dans quelles circonstances avez-vous rencontré Fred Singer ? Quelle est votre relation avec lui ? Avez-vous reçu des fonds pour la recherche ou une compensation financière des secteurs impliqués dans la production d'Hormoslyr® (pesticides contaminés par la dioxine) ou de dioxine (industrie forestière, industrie chimique, etc)?

En résumé, les études du groupe Hardell sont fiables. Par ailleurs, Lerchl autant que Paunio doivent expliquer leur comportement, qui n'est ni dans l'intérêt de la santé publique ni dans celui des victimes du cancer. Leurs points de vue personnels contrastent de manière frappante avec ceux des organismes faisant autorité, comme le CIRC, par exemple en ce qui concerne l'évaluation des risques cancérigènes pour l'homme des dioxines et dibenzofuranes (Volume 69 des monographies du CIRC, 1997) : « En résumé, la preuve épidémiologique des populations étudiées les plus exposées au 2,3,7,8-TCDD de risques accrus pour tous les cancers combinés est solide (...) Les résultats globaux sont peu susceptibles d'être dus au hasard (...) les estimations du risque relatif supérieur sont présents dans certaines études concernant les lymphomes non-hodgkiniens et les sarcomes des tissus mous (...) Le 2,3,7,8-tétrachlorodibenzo-p-dioxine est cancérigène pour les humains (Groupe I). » C'est exactement ce que les études du groupe Hardell avaient montré et elles ont fait partie des éléments de décision du CIRC après une évaluation minutieuse par le comité scientifique.

L' « Institute of Medicine » et la « National Academy of Sciences » des Etats-Unis, dans leur publication sur les effets sur la santé des herbicides utilisés au Vietnam (National Academy Press, Washington, DC 1994) ont fait une évaluation similaire : « Bien que ces études [Groupe Hardell] aient été critiquées, le comité estime qu'il n'existe pas de justification suffisante pour discréditer le modèle cohérent faisant apparaître des risques élevés ou les méthodes employées clairement décrites. »

En outre, il convient de noter que, dans le règlement des litiges au sujet de l'Agent Orange, en 1984, les défenseurs (Dow Chemical et autres) ont eu un accès complet à tous les documents des études du groupe Hardell. Les avocats de la défense et leurs experts auraient sans aucun doute détecté une irrégularité scientifique. Ce ne fut pourtant pas le cas.

Pour en savoir plus :

Hardell L, M Walker, Walhjalt B, Friedman LS, ED Richter. *Liens secrets avec l'industrie et conflits d'intérêts dans la recherche contre le cancer*. Am J Ind Med 2007; 50:227-233. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/ajim.20357/pdf>

Hardell L. *Pesticides, sarcomes des tissus mous et lymphomes non-hodgkiniens - aspects historiques sur le principe de précaution dans la prévention du cancer*. Acta Oncologica 2008; 47:347-354. <http://informahealthcare.com/doi/full/10.1080/02841860701753697>

Échange de courriels entre Alexander Lerchl (17 Octobre 2012) et Lennart Hardell (14 Novembre, 2012) qui parle de lui-même :

Cher Dr Hardell,

Comme vous le savez, la loi suédoise sur la liberté d'information permet à chacun d'obtenir les documents officiels qu'il souhaite. J'ai récemment reçu le rapport de Lars-Gunnar Larsson de 2002 à propos de l'étude que vous avez menée avec ASF/Medifo. Je vais bientôt publier ce rapport en suédois, anglais et allemand. Si vous avez des commentaires que je pourrais ajouter aux documents traduits, je serais prêt à envisager de les inclure.

Cordialement,

Alexander Lerchl

En réponse:

Ce « rapport » n'existe pas en tant que document universitaire. En dépit d'efforts, il n'a pas été trouvé et n'existe pas. En 2002, Larsson était âgé de 83 ans et à la retraite depuis 1964. Donc, si vous voulez écrire sur certains textes privés, vous devez trouver la source et vérifier son exactitude - je peux facilement voir que ce n'est pas le cas. Vous devriez vous en tenir strictement à « l'éthique de publication » qui comprend la vérification de la véracité de ce que vous publiez.

Cordialement,

Lennart Hardell